

Représentations et vues de Lyon

Damien Petermann

▶ **To cite this version:**

Damien Petermann. Représentations et vues de Lyon. Musées Gadagne. Lyon au XVIIIe, un siècle surprenant !, Somogy, pp. 8-12, 2012. halshs-01090498

HAL Id: halshs-01090498
https://shs.hal.science/halshs-01090498

Submitted on 23 May 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Représentations et vues de Lyon

Damien PETERMANN

C'est véritablement au XVII^e^ siècle queles représentations de la ville de Lyondeviennent de plus en plus réalistes. Vers 1650, Lyon est un important carrefour européen : de nombreux artistes français et étrangers y font étape en se rendant en Italie. Parmi eux, les artistes flamands et hollandais sont séduits par les allures pittoresques de la ville. Ils peignent plusieurs vues imaginaires associant des bâtiments lyonnais à des paysages d'Italie ou d'Europe du Nord[1]. Entre 1640 et 1652, Israël Silvestre, graveur originaire de Lorraine, s'arrête plusieurs fois à Lyon en allant à Rome. Il réalise une quarantaine de gravures à caractère topographique, qui ont une grande influence sur les artistes représentant Lyon aux XVIII^e^ et XIX^e^ siècles.

Les vues de Lyon sont très rares dans la première moitié du XVIII^e^ siècle. En effet, parmi les cent quarante représentations de la ville que nous avons répertoriées[2], seules quatre ont été exécutées entre 1700 et 1750, alors que la plupart (72 % environ) sont datées du dernier quart du siècle. Les techniques et les supports utilisés par les artistes pour figurer la ville sont assez divers. Les tableaux sont peu nombreux, nous en connaissons seulement une quinzaine. Les estampes, qui sont pratiquement toutes des gravures à l'eau-forte, correspondent à moins d'un quart des vues. En revanche, les dessins sont majoritaires, puisqu'ils constituent plus des deux tiers des réalisations.

Ces œuvres sont caractérisées par deux grands éléments : une certaine continuité dans le choix des sujets et l'émergence de thèmes nouveaux, essentiellement à la fin du siècle. Il y a tout d'abord une permanence des thèmes et points de vue fixés au siècle précédent. Ainsi, le château de Pierre-Scize, sujet de prédilection des artistes au XVII^e^ siècle, demeure au

[1] Jan Abrahamsz. Beerstraten, *Vue imaginaire d'un port méridional avec le chevet de la cathédrale de Lyon*, 1652, huile sur toile, 1,56 x 1,88 m, Paris, musée du Louvre, Inv. RF 3715.
URL : http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=8275

[2] Le catalogue constitué en avril-mai 2012, lors d'un stage effectué au musée d'Histoire de Lyon (musées Gadagne), répertorie 140 représentations urbaines de Lyon (dessin, gravure, peinture) réalisées entre 1701 et 1800. La plupart de ces œuvres appartiennent aux collections publiques lyonnaises (musée des Beaux-Arts, Archives municipales, Archives départementales du Rhône, musées Gadagne, Bibliothèque municipale et musée des arts décoratifs) et à des collections publiques françaises et étrangères, hors Lyon (Bibliothèque Nationale de France, musée du Louvre, Albertina de Vienne …). Enfin, quelques images ont pu être identifiées grâce à la consultation de catalogues de vente aux enchères disponibles sur internet (en particulier ceux de Sotheby's et Christie's).

XVIIIesiècle le bâtiment lyonnais le plus représenté, observable dans plus d'une image sur cinq. Ce château, érigé au XIIe siècle sur un rocher abrupt dominant la Saône, a fasciné les artistes par son caractère pittoresque. À l'époque, c'est la première vision de Lyon qu'ont les voyageurs arrivant de Paris et du nord du royaume. Les représentations de la rive droite de la Saône et de la colline de Fourvière se multiplient, mettant en avant la cathédrale Saint-Jean, tandis que les artistes se plaisent à dessiner avec une grande précision l'animation qui règne sur le quai Saint-Antoine[3]. Les bastions et portes fortifiées de la ville restent aussi des lieux fréquemment choisis, en particulier le fort Saint-Jean[4]. Cependant, de nouveaux thèmes font leur apparition. Les vues accompagnent en effet les grandes transformations urbanistiques de la ville au XVIIIe siècle, notamment les travaux de Jacques-Germain Soufflot et Jean-Antoine Morand près du Rhône. Le fleuve, peu reproduit auparavant, devient un élément récurrent, visible dans près d'une image sur quatre. Le pont de la Guillotièrefigure encore souvent dans ces vues, mais il n'en est plus l'élément principal. De nouveaux sujets apparaissent, tels que l'hôtel-Dieu[5], le quai Saint-Clair ou le pont Morand : les quais de la rive droite du Rhône, aménagés à partir de 1737, sont décrits dans certains récits de voyage comme la promenade la plus agréable de la ville[6]. Au sud, le projet de Perrache n'attire les artistes qu'à la toute fin du siècle. Un nouvel intérêt est également porté à cette époque aux vestiges romains situés sur les collines de Saint-Just et de Fourvière[7]. Les places deviennent peu à peu propices aux représentations, tout particulièrement la place Louis-le-Grand, actuelle place Bellecour, tandis que les artistes ne manifestent quasiment aucune curiosité pour les rues. On s'étonne tout de même de l'absence de certains bâtiments importants dans ces vues urbaines, par exemple la Salle du concert ou le Grand Théâtre construit par Soufflot. L'hôtel de ville, pourtant décrit dans les récits et guides de voyage comme « un des plus superbes de l'Europe[8] », n'est présent que dans quelques vues d'élévation commandées par le consulat. De même, aucun artiste n'a dessiné la ville depuis la colline de Fourvière, bien que ce point de vue soit vanté

[3]Jean-Jacques de Boissieu, *Grande vue de Lyon en 1785*, 1785, lavis et encre de chine, 0,400 x 0,630 m, Saint-Étienne, musée d'Art et d'Industrie, Inv. 126905.

[4] Pierre-Laurent Auvray, d'après Jean-Baptiste Lallemand, *Vue du fort St Jean sur Saône, à l'entrée de Lyon*, vers 1776-1785, eau-forte, 0,145 x 0,218 m, Lyon, musées Gadagne, Inv. 55 70 1.

[5]Victor-Jean Nicolle, *Vue du pont de la Guillotière et du nouvel hôpital*, fin du XVIIIe siècle, aquarelle, 0,132 x 0,218 m, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie, fonds Destailleur.
URL : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7743391g

[6]LE MARCHANT, *Voyage à Marseille et à Toulon: suivi de pièces diverses*, Paris, chez Gattey, 1790, p. 25-26.

[7]François-Denis Née, d'après Olivier Le May, *Vue des restes d'un aqueduc bati par les Romains, à la porte de St Just à Lyon*, vers 1776- 1785, eau-forte, 0,213 x 0,303 m, Lyon, musées Gadagne, Inv. 55 70 5.

[8]ROUVIEREHenry (de), *Voyage du tour de la France*, 1713, p. 220.
URL : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1028129

dans plusieurs récits de voyage de l'époque[9]. Par ailleurs, toutes les vues de Lyon ne sont pas novatrices et originales. Certains artistes se contentent de copier d'anciennes estampes sans les actualiser. C'est ainsi que l'on retrouve en 1794 dans un magazine anglais, *The European Magazine and London Review*, une vue de la cathédrale Saint-Jean qui est en fait la copie exacte d'une gravure d'Israël Silvestre datant de 1652.

Au XVII^e^ siècle, la plupart des artistes représentant la ville n'étaient pas originaires de Lyon. Au XVIII^e^ siècle, Lyon attire encore quelques artistes étrangers même s'ils sont moins nombreux qu'auparavant. C'est le cas de l'Anglais William Marlow, du Flamand Charles-Léopold Grevenbroeck ou du Suisse Adrian Zingg. Des Français comme Alexandre-Hyacinthe Dunouy, Jean-Baptiste Lallemand ou Victor-Jean Nicolle s'attachent également à dépeindre la cité. Jean-Pierre-Xavier Bidauld, né à Carpentras, s'installe quant à luidéfinitivement à Lyon au début des années 1760. La fin du XVIII^e^ siècle voit l'émergence d'artistes locaux tels Jean-Jacques de Boissieu ou Jean-Michel Grobon. Les vues de Lyon se distinguent aussi par une grande variété de types. Les plus nombreuses sont des vues animées, caractérisées par un équilibre entre les architectures, les figures et les cours d'eau, à la manière des *veduteitaliennes*. Quelques œuvres de Jean-Jacques de Boissieu sont en réalité des vues composées, imaginaires, où le graveur se plaît à construire des paysages pittoresques avec des édifices lyonnais bien identifiables comme le couvent des Carmes déchaussés ou le château de Pierre-Scize[10]. On retrouve des représentations de la ville dans des genres picturaux très éloignés de la peinture de paysage. Ainsi, l'arrière-plan du tableau allégorique mettant en scène le prévôt des marchands Camille Perrichon[11] n'est autre qu'une vue de la rive droite de la Saône. Il existe également des dessins d'architectes, notamment un carnet de dessins anonymes d'un très grand intérêt[12]. Il contient une cinquantaine de vues de Lyon et des environs, datées aux alentours de 1775-1780, dans lesquelles les détails des bâtiments sont rendus avec une extrême précision. Ces dessins sont des documents précieux pour la connaissance de la ville à cette époque, car l'artiste a choisi des points de vue inédits, représentant l'église Saint-Pierre, le grenier d'Abondance, la commanderie Saint-Georges ou la porte d'Ainay. La grande diversité des vues lyonnaises s'explique aussi par leur contexte de production et leur finalité. Certaines sont le fruit de commandes officielles. C'est le cas de la

[9]SAUSSURE Horace-Bénédict (de), *Voyage dans les Alpes*, 1796, p. 205.
[10] Jean-Jacques de Boissieu, *Château de Pierre Scize de la ville de Lyon*, fin du XVIII^e^ siècle, plume, lavis d'encre de Chine et rehauts d'aquarelle, 0,160 x 0,255 m, Lyon, musées Gadagne, Inv. 53.221.
[11]Anonyme, *La Ville de Lyon préservée de la peste*, vers 1720, huile sur toile, 0,970 x 0,850 m, Lyon, musées Gadagne, Inv. 173.
[12]Dessins de l'anonyme dit « de Picornot », Lyon, Bibliothèque municipale, Fonds Ancien, Inv. MS 5708.

vue du bassin de Saône dessinée par François Cléric vers 1720[13], qui est commandée par le consulat et dédiée au duc de Villeroy, maréchal de France et gouverneur du Lyonnais. L'estampe comporte une liste des échevins, ainsi qu'une légende localisant les principaux bâtiments. L'image de la ville est parfois utilisée à des fins publicitaires. Les deux principaux promoteurs du XVIII[e] siècle, Perrache et Morand, ont chacun fait réaliser une grande vue de Lyon présentant leur projet. La gravure de Bidauld montrant le pont Morand[14] en construction est dédiée au frère cadet de Louis XVI, le comte de Provence, qui inaugure le pont en 1775. De même, la gravure commandée par Perrache à Jean-Baptiste Lallemand et Arnaud-Éloi Gautier-Dagoty[15] contient une dédicace adressée au second frère du roi, le comte d'Artois, de passage à Lyon la même année. L'objectif de ces vues publicitaires est d'attirer l'attention des Lyonnais sur le projet, mais surtout d'obtenir un soutien politique et financier de poids. D'autres images sont destinées à illustrer des recueils imprimés, en particulier des guides de voyage. Le plus abouti est certainement le *Voyage pittoresque de la France*, réalisé sous la direction de Jean-Baptiste de La Borde. Pour cet ouvrage, une organisation précise a été mise en place : Jean-Baptiste Lallemand et Olivier Le May se sont rendus à Lyon vers 1776 afin de dessiner douze vues de la ville, qui ont ensuite été gravées par quatre graveurs différents. Ces estampes, qui ont une visée avant tout informative, ont illustré le volume du *Voyage pittoresque de la France* relatif à Lyon, paru en 1785.

Certaines images nous permettent de suivre avec une très grande précision les évolutions urbanistiques de l'époque. C'est le cas des œuvres de Jean-Pierre-Xavier Bidauld, qui est un témoin direct des transformations de la ville. Il représente avec une grande fidélité les chantiers et les événements marquants : le pont d'Halincourt emporté par les eaux de la Saône en 1789, le quai Saint-Clair en cours de démolition, la construction du pont Morand ou encore la destruction des façades de la place Bellecour par les révolutionnaires. En général, l'intérêt documentaire de ces vues l'emporte sur la qualité artistique, assez inégale. Ces représentations sont des témoignages importants, parfois les seules images de bâtiments

[13]François de Poilly, d'après François Cléric, *Vue d'une partie de la ville de Lyon, dessignée dans le monastère de MM. Les chanoines réguliers de St-Antoine*, vers 1720, gravure sur cuivre, 0,622 x 1,865 m, Lyon, musées Gadagne, Inv. 333 et Bibliothèque municipale, Fonds Ancien, Inv. Coste 259.

[14] Jean-Pierre-Xavier Bidauld, d'après Jean-Baptiste Lallemand, *Vue perspective du quartier St-Clair et du pont en bois sur le Rhône, présentée et dédiée à Monsieur Frère du Roy*, vers 1772-1775, eau-forte, 0,447 x 0,963 m, Lyon, Bibliothèque municipale, Fonds Ancien, Inv. Coste 482.

[15] Arnaud-Éloi Gautier-Dagoty, d'après Jean-Baptiste Lallemand, *Vue perspective de l'agrandissement à la partie méridionale de la ville de Lyon dédiée à Monsieur Frère du roi*, 1776, gravure sur cuivre, 0,517 x 1,098 m, Lyon, musées Gadagne, Inv. 48.207.

disparus que l'on ait conservées. À ce titre, elles constituent pour l'historien des documents de tout premier ordre et sont un excellent complément des archives écrites. Grâce à elles, chacun peut se rendre compte précisément de ce qu'était Lyon au siècle des Lumières et voir ainsi la ville contemporaine sous un regard neuf. Ces vues apportent des éléments précieux quant aux agrandissements urbains au sud et sur la rive gauche du Rhône. Enfin, elles confirment l'importance du bassin de Saône, qui est encore au XVIII^e^ siècle le véritable cœur de la cité.

La fin du XVIII^e^ siècle ne marque pas une rupture. Au début du XIX^e^ siècle, deux grandes vues du Rhône et de la Saône sont réalisées par le peintre Charles-François Nivard, sur commande du ministère de l'Intérieur. C'est en fait à partir de 1820 que les vues de Lyon commencent à se généraliser avec le développement de la lithographie et le succès des albums de voyages pittoresques.

Sources écrites :

ALBANISde BEAUMONT Jean-Francois, *Travelsfrom France to Italythrough the LepontineAlps*, Londres, 1800,Lyon, Bibliothèque municipale, Fonds ancien, Inv. 28401.

LABORDE Jean-Benjamin (de), *Description générale et particulière de la France ou Voyage pittoresque de la France. Gouvernement de Lyonnois, Département du Rhône*,Paris, Pierres,1785, Lyon, Archives départementales du Rhône, Inv. FGA 28.

LAVALLEE Joseph de, *Voyage dans les départements de la France, enrichi de tableaux géographiques et d'estampes*, tome 7, Paris, chez Brion, 1796, Lyon, Bibliothèque municipale, Fonds ancien, Inv. 303034 T. 07 et musées Gadagne, Inv. C 4981.

LE MARCHANT, *Voyage à Marseille et à Toulon: suivi de pièces diverses*, Paris, chez Gattey, 1790.

ROUVIERE Henry (de), *Voyage du tour de la France*, 1713.

SAUSSURE Horace-Bénédict (de), *Voyage dans les Alpes*, 1796.

Références bibliographiques :

AUDIN Marius, *Bibliographie iconographique du Lyonnais*, t. II, 2ème partie, fascicule 1, « Plans et vues générales », Lyon, 1910.

CHARRE Alain, *Cataloguedesvuesetplansde Lyon au XVIIIe siècle*, mémoire de maîtrise, université Lyon 2, sous la direction de DanielTernois, 1972.

Estampes et livres illustrés à Lyon du XVIIe au XIXe siècle, catalogue de l'exposition présentée du 3 décembre 1996 au 4 janvier 1997, éditeur Bibliothèque municipale de Lyon, 1996.

GRISARD Jacques-Jules, *Notice sur les plans et vues de la ville de Lyon, de la fin du XVe siècle au commencement du XVIIIe siècle*, Lyon, impr. de Mougin-Rusand, 1891.

Inventaire du Fonds Français, Graveurs du XVIIIe siècle, BNF, Paris. Tome 1 : M. Roux, (Adam-Bacquoy), 1931. Tome 2 : M. Roux, (Bacquoy-Bizac), 1933. Tome 3 : M. Roux, (BizemontPrunelé-Cars Laurent), 1934. Tome 9 : Ed. Pognon, Y. Bruand, (Ferrand Fr-Gaucher), 1962.

GARDES Gilbert, *Le voyage de Lyon : Regards sur la ville*, Lyon, Editions Horvath, 1993.

LANNOIS Maurice, « A propos d'un tableau du musée de Gadagne relatif à la peste de 1720 », *Lyon Médical*, n°29 (19 juillet 1936), p. 83-92.

MARTIN-DE VESVROTTE Sylvie, POMMIER Henriette, *Dictionnaire des graveurs-éditeurs et marchands d'estampes à Lyon aux XVIIe et XVIIIe siècles, et Catalogue des pièces éditées*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2002.

PEREZ Marie-Félicie., « Les artistes de passage dans la ville de Lyon aux XVIIe et XVIIIe siècle. Etude statistique » in*Le rôle de Lyon dans les échanges artistiques. Cahier 2 : Séjours et passages d'artistes à Lyon*, Lyon, Université Lyon II, Institut d'Histoire de l'art, 1976, p. 3-24.

PEREZ Marie-Félicie, *L'œuvre gravé de Jean-Jacques de Boissieu*, Genève, Édition du Tricorne, Cabinet des estampes du Musée d'art et d'histoire, 1994.

PEREZ Marie-Félicie, « Les graveurs-éditeurs d'estampes à Lyon aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles », *Bulletin de la Société historique, archéologique et littéraire de Lyon,* t. 33 (2003), p. 13-19.

PETERMANN Damien, *La représentation de l'architecture lyonnaise dans la peinture et la gravure : 1630-1815,* mémoire de Master 1 Histoire, sous la direction de Christine Gouzi, Université Lyon 3, 2011.

PICORNOT Alice, *Aspects de Lyon au XVIII^{e} siècle d'après des dessins inédits*, Lyon, Amis de la Bibliothèque de Lyon, 1936.

RAY Monique (dir), *Jean-Jacques de Boissieu et la région lyonnaise*, catalogue de l'exposition présentée du 19 novembre 1985 au 2 mars 1986, Lyon, Musée historique, 1985.

TERNOIS Daniel, « Peintres et dessinateurs néerlandais à Lyon du XVI^{e} au XVIII^{e}siècle », *Le Rôle de Lyon dans les échanges artistiques. Cahier 2 : Séjours et passages d'artistes à Lyon (1500-1800)*, Lyon, Université Lyon II, Institut d'Histoire de l'art, 1976, p. 25-68.

VINGTRINIER Aimé, *Catalogue de la bibliothèque lyonnaise de M. Coste*, Lyon, Louis Perrin, Tome 1, 1853.

Remerciements :

Je tiens à remercier Mathilde Garcia, Maria-Anne Privat-Savigny et Agnès Thirion pour leur relecture de ce texte.